

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration le 2 octobre

Thomas Struth

Thomas Struth

- 2 octobre 2019 - 19 janvier 2020
 - Commissaires: Thomas Weski, Curateur basé à Berlin, et Lucía Agirre, Curatrice au Musée Guggenheim Bilbao
 - Exposition organisée par la Haus der Kunst, Munich en collaboration avec le Musée Guggenheim Bilbao
-
- Les photographies de Struth veulent sensibiliser le public à des sujets fondamentaux tels que l'espace public, les liens interfamiliaux, la nature, la culture ou les limites des nouvelles technologies.
 - Les connexions entre ses différentes œuvres mettent en évidence la capacité de Struth à allier l'analyse et la création d'images fortes en ayant recours à de multiples motifs et médiums.
 - L'évolution artistique de Thomas Struth est marquée par ses préoccupations sociales : la fragilité de l'existence, les effets de la mondialisation ou l'instabilité des structures sociales sont quelques-uns des thèmes qu'il aborde avec une grande élégance stylistique.
 - L'exposition comprend l'unique autoportrait de Struth, datant de l'an 2000, où il contemple lui-même l'autoportrait d'Albert Dürer datant de 1500.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente l'exposition *Thomas Struth*, un panorama complet de l'œuvre novatrice de l'un des photographes européens les plus influents de l'après-guerre, dont l'évolution artistique sur cinq décennies a été marquée par des préoccupations d'ordre social.

Les photographies de Thomas Struth (Geldern, Allemagne, 1954) ont un caractère différent en fonction des questions qu'elles soulèvent, abordant des thèmes comme l'espace public, les liens interfamiliaux, la nature et la culture, ou les limites des nouvelles technologies. Struth analyse ainsi des questions fondamentales comme l'instabilité des structures sociales ou la fragilité de l'existence humaine à travers des clichés d'une élégance formelle qui suscitent la curiosité et l'empathie du public.

L'exposition met en relation les premières recherches de Struth, présentes dans les archives que l'artiste a compilées, avec ses ensembles d'œuvres, notamment *Lieux inconscients (Unconscious Places)*, *Portraits de famille (Family Portraits)*, *Public (Audience)*, *Photographies de musée (Museum Photographs)*, *Nouvelles images du paradis (New Pictures from Paradise)*, et *Cet endroit (This Place)*.

Ces ensembles de photos dialoguent à leur tour avec d'autres œuvres telles que le *Projet Berlin (Berlin Project)*, une installation vidéo conçue en 1997 en collaboration avec l'artiste multimédia Klaus vom Bruch, et avec d'autres ensembles plus récents tels que *Nature & Politique (Nature & Politics)*, *Animaux (Animals)* ou des photographies de paysages et fleurs créées pour les services hospitaliers de Lindberg.

De tels dialogues entre cycles d'œuvres mettent en évidence la capacité de Struth à combiner analyse et création photographique en ayant recours à des motifs et à de multiples médiums, ce qui donne des clichés extrêmement puissants.

PARCOURS À TRAVERS L'EXPOSITION

Salle 205

Étudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf entre 1973 et 1980, Thomas Struth commence à photographier les rues de la ville, d'abord avec un appareil 35 mm, puis avec un appareil grand format. En 1977, lors d'un séjour de neuf mois à New York, il photographie les rues de nombreux quartiers en saisissant leur atmosphère. Ainsi, *Dey Street*, *Crosby Street* ou *West Broadway* sont représentées selon une symétrie basée au centre de la rue.

Avec le temps et au fur et à mesure qu'il découvre d'autres villes, Struth abandonne cette perspective centrale et, dans certaines rues comme la *Veddeler Brückenstrasse*, *Hambourg 1986*, le paysage urbain décrit un tissu social et économique concentré. Les effets de la mondialisation, les économies à croissance rapide de la fin du XXe siècle et la croissance démographique mondiale sont les sujets des photographies de *Lieux inconscients* (*Unconscious Places*), un titre qui fait référence aux traces visibles des processus sociaux inconscients qui se sont inscrits dans les structures urbaines.

Dans cette même salle, il est aussi possible de voir les structures familiales que Thomas Struth a commencé à photographier au début des années 1980. *Portraits de famille* (*Family Portraits*) naît de la collaboration entre Struth et un ami psychanalyste de Düsseldorf, Ingo Hartmann, qui demande à ses patients d'apporter des photos de leur famille dans le cadre de leur thérapie. Pour mener à bien ce projet commun, Hartmann et Struth vont sélectionner soixante photos et Struth les reproduira et les agrandira pour obtenir des tirages noir et blanc uniformes. Cette œuvre est à l'origine de ses *Portraits de famille*, qui paraîtront au milieu des années 1980 pour remercier les personnes qui l'ont accueilli lors de ses séjours à Édimbourg et Yamaguchi, au Japon.

Ces portraits, comme celui de *La famille Hirose, Hiroshima 1987* (*The Hirose Family, Hiroshima 1987*) ou celui plus récent de *La famille Iglesias, Saint-Sébastien 2015* (*The Iglesias Family, San Sebastián 2015*) sont le résultat de séances formelles au cours desquelles les modèles se familiarisent avec l'appareil photo. Les photos permettent différentes interprétations, montrant à la fois les similitudes physiques des membres de la famille et leur environnement social. Struth parvient en effet à capturer chacun de ses modèles en tant qu'individu mais aussi en tant que membre de la structure familiale.

Salle 206

Cette salle est dédiée aux archives de Thomas Struth, qui comprennent le matériel de travail de l'artiste, des fiches, des esquisses, des invitations, des affiches et des photographies d'installation de ses expositions, ainsi que ses dessins de jeunesse, des montages, des peintures, des études photographiques, des carnets, des documents de recherche, de lecture et d'enregistrements et sa correspondance avec des commissaires d'exposition et d'autres artistes. Ces archives sont très rarement présentées au public. Elles le sont pour la deuxième fois dans le cadre de cette exposition.

Cette sélection d'archives et de documents dans l'exposition offre un aperçu chronologique complet sur les processus de travail de l'artiste et sur l'évolution de son œuvre. En accompagnement de ces archives sont présentées d'étonnantes et spectaculaires photographies prises ces dernières décennies telles que *Musée Pergame 1, Berlin 2001* (*Pergamon Museum 1, Berlin 2001*) ou *Aquarium, Atlanta 2013* (*Aquarium, Atlanta 2013*).

Salle 207

À la fin des années 1980, Thomas Struth commence à prendre des photographies de musée, ce qui lui permet de combiner sa vieille passion pour la peinture avec la photographie. Ces photos explorent la relation qui existe entre les œuvres d'art historiques et leurs spectateurs, traits d'union entre le passé et le présent. Ainsi, le public du Musée Guggenheim Bilbao pourra voir dans ses photographies le public de l'Art Institute of Chicago contemplant en 1990 l'œuvre de Gustave Caillebotte *Rue de Paris, temps de pluie*, 1877.

La salle abrite également le seul autoportrait de Struth, réalisé en 2000, dans lequel il contemple dans l'Ancienne Pinacothèque de Munich l'*Autoportrait* d'Albert Dürer (1500), après être revenu sur le cycle des *Photographies de musée* en 1999. Cette fois-ci, les photos de la série incluent d'autres approches et perspectives, et dans des photographies comme *Musée National de Tokyo, Tokyo 1999* (*Tokyo National Museum, Tokyo 1999*), il saisit *La Liberté guidant le peuple* (1830) d'Eugène Delacroix dans une des rares présentations hors de France, dans laquelle l'œuvre fait partie d'une scène cinématographique comme s'il s'agissait d'un objet historique et culturel inconnu.

En 2004, la directrice de la Galerie de l'Académie de Florence, Franca Falletti, invite Thomas Struth et d'autres artistes à créer une œuvre en hommage au *David* de Michel-Ange pour le 500^e anniversaire de la sculpture. L'œuvre proposée par Struth montre les visiteurs de la galerie qui contemplent *David*, alors que la sculpture n'apparaît pas dans la scène. Ce changement de perspective par rapport à ses précédentes *Photographies de musée*, se penchant sur les réactions du public face à l'œuvre, démontre en fait la valeur intemporelle de celle-ci et l'effet qu'elle continue d'exercer sur le public. Ces œuvres font partie de l'ensemble *Public*.

Struth poursuit ce projet via d'autres gros plans sur des personnes regardant *La Madonna Benois* (1478-1480) de Léonard de Vinci au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg ou les peintures de Diego Velázquez au musée du Prado. L'exposition présente certaines des photos enregistrées à Florence et certaines de celles réalisées à Madrid.

Salle 209

En 1998, Thomas Struth a photographié la forêt tropicale humide dans le nord-est de l'Australie, puis a capturé les bois, les forêts tropicales et les jungles en Chine, au Japon, en Allemagne, au Brésil, au Pérou et aux États-Unis. Avec ses *Nouvelles photos du Paradis* (*New Pictures from Paradise*), que Struth considère lui-même comme ses œuvres les plus intuitives, il est en quête d'une perception purement sensorielle, qui va au-delà de l'identification ou la classification dans le lieu et le temps.

Salle 203

En 2009, le photographe français Frédéric Brenner invite Thomas Struth à participer au projet *Ce lieu* (*This Place*), qui cherche à explorer la complexité d'Israël et de la Cisjordanie comme lieu et métaphore à travers le regard de douze photographes internationaux.

Cette commande permet à Struth de broser au travers des photos prises au fil de plusieurs voyages, un portrait condensé, et sur différents plans, des habitants de la région et de leur condition de vie. Des exemples de ces photographies sont *La famille Faez, Rehovot 2009* (*The Faez Family, Rehovot 2009*), *Camp de réfugiés de Shuafat, Jérusalem-Est 2009* (*Shuafat Refugee Camp, East Jerusalem 2009*), *Mont Bental, Plateau du Golan 2011* (*Mount Bental, Golan Heights 2011*) ou *Banlieue de Ramallah, Ramallah 2011* (*Outskirts of Ramallah, Ramallah 2011*).

En 1997, Thomas Struth et l'artiste multimédia Klaus vom Bruch créent *Projet Berlin 1997* (*Berlin Projekt 1997*), dans lequel ils effectuent conjointement, mais de façon indépendante, des prises de vues dans différentes parties du monde, avant d'assembler puis de monter ensuite ce matériau. Des foules immenses y sont filmées avec des caméras fixes dans lesquelles l'individu disparaît pratiquement ou n'est plus perçu que de manière fugace. Ainsi, dans quatre projections au son réel, des environnements quotidiens de différentes cultures sont représentés, ainsi que certains phénomènes inhérents à la grande ville, tels que la vitesse et les rencontres aléatoires. Ce travail traite également de la facilité d'accès aux lieux exotiques et aux voyages en général à l'ère du tourisme de masse avec l'avalanche de photos de vacances devenue un authentique phénomène de société.

Salle 202

Au début des années 1990, Thomas Struth accepte l'invitation du directeur du Kunstmuseum Winterthur, Dieter Schwarz, d'accrocher son travail photographique dans les salles de l'hôpital Lindberg de Winterthur. Struth, qui, au cours de ses visites a sympathisé avec les personnes hospitalisées, photographie alors les paysages et les fleurs de la région et les expose face aux lits, afin que les patients puissent les contempler. En outre, Struth plaça en tête de chaque lit des gros plans de chaque plante, montrant leur beauté et leur vulnérabilité qui représentent, en quelque sorte, une métaphore de la situation du patient. La publication de 2001, *Chambre du Pissenlit* (*Dandelion Room*), rassemblent les photographies de ce projet.

Cette salle présente également une série de paysages artificiels créés par l'homme, comme le premier parc d'attractions Disney à Anaheim, le seul conçu par Walt Disney, inspiré des jardins Tivoli de Copenhague. Avec ces six vues panoramiques de lieux de rêve archétypiques, Struth ne montre pas d'icônes reconnaissables, mais il se concentre sur les paysages : montagnes, attractions, etc. Ces photographies s'inscrivent dans un ensemble plus vaste, *Nature & Politique* (*Nature & Politics*), qui explore les limites du progrès, de la mondialisation et de la technologie.

Au centre de la salle *Lis cela comme si tu le voyais pour la première fois. Frank Bungarten et sa classe de guitare dans l'Académia de musique de Lucerne, Berne 2003* (*Read This Like Seeing It for the First Time Frank Bungarten mit seiner Gitarrenklasse an der Hochschule Luzern, Bern 2003*) est une installation vidéo de Thomas Struth créée en 2003 pour la Biennale de Berne. La vidéo montre cinq leçons de guitare d'une heure du célèbre musicien allemand Frank Bungarten à l'école de musique de Lucerne, filmées

simultanément avec deux caméras. L'œuvre met en lumière sous une forme condensée l'intensité du processus d'apprentissage et la relation professeur-élève dans le contexte du développement artistique. Projetés sur des écrans séparés, les deux enregistrements montrent les différentes perspectives et façons de voir.

Salle 204

En 2007, Thomas Struth visite pour la première fois le Musée de l'Espace de la NASA et cette expérience l'incite à photographier les salles à accès restreint de l'agence spatiale. Après avoir photographié de premiers sites de la NASA en 2008 et en 2013, il réussit en 2017 à photographier la piscine de flottabilité neutre utilisée pour former, sur la base de maquettes à l'échelle 1:1, les équipages aux conditions d'apesanteur de l'espace. Cette salle présente trois de ces impressionnantes photographies.

Salle 208

La série *Nature & Politique (Nature & Politics)*, qui a débuté en 2007, inclut des photos liées à la recherche et à l'innovation technologiques en laboratoires ou en entreprise. L'industrie aérospatiale, la production d'énergie, la recherche médicale, l'intelligence artificielle et la robotique sont quelques-unes des technologies du futur qui intéressent Struth. Des travaux tels que *Plateforme mi- submersible*, *Chantier naval DSME*, *île Geoje 2007 (Semi Submersible Rig, DSME Shipyard, Geoje Island 2007)*, ou *Laboratoire de Plasma Z-Pinch, Institut Weizmann, Rehovot 2011 (Z-Pinch Plasma Lab, Weizmann Institute, Rehovot 2011)* explorent les limites et la représentabilité du progrès, la mondialisation et la technologie. Ces photos sont souvent les métaphores d'un développement dans lequel la technologie n'est plus directement accessible ni même tangible, mais d'une complexité que seuls les experts peuvent comprendre.

Pour clore l'exposition, la dernière salle présente le dernier cycle en date de l'artiste, *Animaux (Animals)*, un ensemble de natures mortes créé depuis 2016 et dans lesquelles les animaux morts (oiseaux, mammifères) sont le centre d'attention. Il s'agit d'animaux morts de mort naturelle et qui furent ensuite remis à l'Institut Leibniz de recherche zoologique et faunique de Berlin. L'artiste les représente avec une grande sensibilité dans une manière nouvelle et surprenante. Au travers de ces œuvres, Struth aborde le thème de la dignité de la vie elle-même, la tradition humaniste et les questions sur l'évolution : « J'ai essayé de montrer les animaux d'une manière belle et digne. Je m'intéresse à l'idée de l'abandon : une fois qu'on meurt, tout le cirque que l'on a créé avec la plus grande détermination, ce théâtre, s'arrête définitivement. Ces photos doivent être comme des coups, le souvenir de la mort s'apparentant à un sursaut ».

Catalogue

Un catalogue illustré vient accompagner l'exposition. Il comprend des textes de Thomas Weski, Jana-Maria Hartmann et Ulrich Wilmes, ainsi qu'une interview de Thomas Struth par Okwui Enwezor, qui contribuent à mettre en lumière la trajectoire artistique, le processus créatif et la réflexion intellectuelle de Thomas Struth.

Image de couverture

Thomas Struth

Eleanor et Giles Robertson, Édimbourg 1987 (Eleanor and Giles Robertson, Edinburgh 1987)

Tirage jet d'encre

66 x 84 cm

© Thomas Struth

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

+ d'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.eus
(espace Presse).

Photographies pour la presse

Thomas Struth

Musée Guggenheim Bilbao

Service de photographies de presse online

Dans l'espace presse du site Internet du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des photographies et vidéos en haute résolution issues des expositions et de l'édifice du Musée. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà un utilisateur, veuillez saisir votre nom d'utilisateur et votre mot de passe et aller directement sur téléchargement de la photo.

- Les photos prêtées ne doivent être utilisées que pour la publicité éditoriale concernant l'exposition Thomas Struth, ouverte au public au Musée Guggenheim Bilbao, du 2 octobre au 19 janvier 2020.
- Les photos doivent être reproduites dans leur intégralité, sans coupure, surimpression ou manipulation, sauf sur les couvertures, dont la maquette doit être approuvée par le studio de l'artiste.
- La mention copyright de Thomas Struth doit apparaître avec toutes les reproductions sous la mention « © Thomas Struth ».
- Les photos publiées en ligne doivent être protégées par des mesures de sécurité électroniques appropriées. Toute photographie peut avoir une résolution maximale de 1000 pixels sur le côté le plus long. Le fichier de la publication en ligne doit être inséré et non téléchargeable.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter l'Espace Presse du Musée Guggenheim Bilbao par tél. +34 944 359 008 ou l'adresse électronique media@guggenheim-bilbao.eus

Thomas Struth

Crosby Street, Soho, New York 1978

Tirage jet d'encre

66 x 84 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Hannah Erdrich-Hartmann et Jana-Maria Hartmann, Düsseldorf 1987 (Hannah Erdrich-Hartmann und Jana-Maria Hartmann, Düsseldorf 1987)

Épreuve gélatino-argentique

66 x 84 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Kyoko et Tomoharu Murakami, Tokyo 1991 (Kyoko und Tomoharu Murakami, Tokio 1991)

Tirage jet d'encre

151 x 187 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Tournesols vifs - N° 1, Winterthur 1991 (Helle Sonnenblume – Nr 1, Winterthur 1991)

Épreuve chromogène

84 x 66 cm

Collection Viehof

© Thomas Struth



Thomas Struth

San Zaccaria, Venise 1995 (San Zaccaria, Venedig 1995)

Épreuve chromogène

182 x 230,5 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Musée Pergame 1, Berlin 2001 (Pergamon Museum 1, Berlin 2001)

Épreuve chromogène

197,4 x 248,6 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Paradis 26, Palpa, Pérou 2003

Épreuve chromogène

211,5 x 168,6 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Pasaje de 27 Setiembre, Lima 2003

Tirage jet d'encre

72 x 84 cm

© Thomas Struth



Thomas Struth

Public 07, Florence 2004 (Audience 07, Florenz 2004)

Épreuve chromogène

179,5 x 288,3 cm

Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf

© Thomas Struth



Thomas Struth

Hotte de laboratoire, Université d'Édimbourg 2010 (Chemistry Fume Cabinet, The University of Edinburgh 2010)

Épreuve chromogène

120,5 x 166 cm



Courtoisie Marian Goodman Gallery
© Thomas Struth

Thomas Struth
Mont Bental, Plateau du Golan 2011 (Mount Bental, Golan Heights 2011)
Tirage jet d'encre
129,2 x 161,5 cm
Courtoisie Galerie Max Hetzler, Berlin | Paris | London
© Thomas Struth



Thomas Struth
Montagne, Anaheim 2013 (Mountain, Anaheim 2013)
Épreuve chromogène
212,1 x 332,4 cm
© Thomas Struth



Thomas Struth
Maquette grandeur nature 2, JSC, Houston 2017 (Full-scale Mock-up 2, JSC, Houston 2017)
Tirage jet d'encre
208 x 148,5 cm
MAST Foundation Collection
© Thomas Struth



Thomas Struth
Zèbre (Equus grevyi), Leibniz IZW, Berlin 2017 [Zebra (Equus grevyi), Leibniz IZW, Berlin 2017]
Tirage jet d'encre
160,5 x 223,5 cm
Courtoisie Galerie Max Hetzler, Berlin | Paris | London
© Thomas Struth

